

Chers clients, chers lecteurs,

Le deuxième trimestre 2026 a été dominé par un enchaînement rapide entre tensions géopolitiques, remontée des craintes inflationnistes, fermeté des banques centrales et résilience des marchés actions. Après un début de trimestre marqué par la guerre au Moyen-Orient et par la fermeture de facto du détroit d'Ormuz, les investisseurs ont dû composer avec un risque énergétique majeur. Cette voie maritime essentielle pour l'approvisionnement mondial en pétrole et en gaz est rapidement devenue l'un des principaux baromètres des marchés.

La hausse des prix de l'énergie a ravivé les inquiétudes sur l'inflation, au moment où l'économie américaine restait solide, portée par un marché de l'emploi robuste et une consommation résistante. Cette vigueur soutient les bénéfices des entreprises mais complique la tâche de la Réserve fédérale américaine (Fed). Fin mai, la prise de fonctions de Kevin Warsh à la tête de la Fed est ainsi intervenue dans un contexte délicat. Lors de sa réunion de juin, la banque centrale américaine a maintenu ses taux directeurs inchangés, comme attendu, tout en laissant la porte ouverte à une hausse ultérieure si l'inflation devait rester trop élevée.

En Europe, la Banque centrale européenne (BCE) a relevé ses taux directeurs de 0,25%, portant le taux de dépôt à 2,25%. Il s'agit de la première hausse depuis plus de deux ans et demi. Cette décision, largement anticipée, n'a pas provoqué de réaction majeure sur les marchés mais constitue un signal monétaire important. La BCE a également revu sa prévision d'inflation 2026 à 3%, contre 2,6% précédemment, tandis que les marchés anticipent une possible deuxième hausse durant le second semestre.

Un tournant majeur est intervenu mi-juin avec la signature du protocole d'accord entre les Etats-Unis et l'Iran, sous l'impulsion du président américain Donald Trump. Cet accord prévoit la cessation des hostilités, la levée du blocus américain des ports iraniens et la réouverture progressive du détroit d'Ormuz. Cette avancée a permis une nette détente sur les marchés de l'énergie, les investisseurs anticipant une normalisation graduelle des flux pétroliers. Le retour à la normale ne sera toutefois pas immédiat : infrastructures, logistique d'exportation et reconstitution des stocks prendront du temps.

Malgré ce contexte mouvementé, les marchés actions ont fortement rebondi depuis leur correction de fin mars, jusqu'à inscrire de nouveaux records des deux côtés de l'Atlantique. Aux États-Unis, Wall Street a continué de bénéficier de résultats d'entreprises solides et de l'enthousiasme autour de l'intelligence artificielle (IA). Les valeurs technologiques, les infrastructures numériques, les centres de données et certains acteurs liés à la distribution d'énergie ont encore tiré leur épingle du jeu. Cette dynamique reste puissante, comme l'ont encore montré certains résultats solides dans les semi-conducteurs mais les valorisations élevées, l'ampleur des investissements en IA, parfois financés par endettement et la perspective de taux durablement élevés rendent les investisseurs plus exigeants. La volatilité observée en fin de trimestre dans la technologie, les mégacapitalisations et les semi-conducteurs rappelle que les marchés peuvent rapidement sanctionner les titres les plus visibles en cas de déception.

En Europe, les valorisations plus raisonnables qu'aux USA ont également soutenu les indices. La progression est toutefois restée sélective : le luxe, l'automobile européenne, la défense et plusieurs secteurs sensibles aux taux d'intérêt ont souffert.



Du côté des matières premières, le pétrole est resté l'actif le plus directement lié à l'évolution du dossier iranien. Malgré sa baisse depuis l'accord entre les Etats-Unis et l'Iran, le Brent reste en hausse en 2026 (+19,8%). L'or, habituellement soutenu par les tensions internationales, a reculé en fin de trimestre (baisse de 7,2% depuis le début de l'année), pénalisé par des prises de bénéfices, par la perspective de taux durablement plus élevés et par le renforcement du dollar, qui le rend plus coûteux pour les acheteurs étrangers. Le dollar a en effet retrouvé un certain soutien dans les phases d'aversion au risque, tout en restant fragilisé à moyen terme par les déséquilibres budgétaires américains (hausse de 2,8% en 2026).

Ce trimestre rappelle combien les marchés peuvent rapidement passer de l'inquiétude au soulagement, mais aussi du soulagement à la prudence. Les actions conservent des soutiens réels, grâce aux bénéfices des entreprises, à l'innovation technologique et à la résilience de l'économie. Mais les valorisations élevées, les banques centrales moins accommodantes qu'espéré, la volatilité des valeurs technologiques et la pérennité encore à confirmer de l'accord au Moyen-Orient imposent de rester sélectif. Dans cet environnement, discipline, diversification et qualité des actifs détenus demeurent les meilleurs alliés de l'investisseur.

Évolution des principaux marchés en 2026

	Juin 2026	2026 YTD
EURO STOXX 50	4,59%	9,27%
STOXX Europe 600	2,51%	8,37%
BEL 20	3,01%	13,25%
S&P 500	-1,06%	9,55%
S&P 500 Equal Weight	1,89%	11,07%
NASDAQ 100	-0,19%	19,91%
NIKKEI 225	5,63%	39,18%
HANG SENG	-9,14%	-10,73%
MSCI EMERGING	-1,67%	22,68%
MSCI WORLD	-0,80%	8,92%

Charles BOK
Administrateur délégué

Fabien PLANCQ
Senior Wealth Manager